La force de l'exemple.

Vous savez sans doute qu'avant ma naissance on n'osait à peine lever la plume contre M. Viger et ses amis, et que les autres journaux ne se mirent en frais de les tancer que du moment que je commençai à les traiter sans gants. Je suis donc fier d'avoir été le premier qui ait attaqué ces hommes qui avaient l'opinion publique trop en leur faveur; et je suis encore plus fier de voir que l'on suit mon exemple, quoiqu'on ne m'en fasse pas le compliment. N'importe, je suis si désintéressé que je ne soufflerais mot contre l'individu qui me pillerait *pro bono publico*. Quant à mes grands confrères qui s'efforcent aujourd'hui de faire oublier leur faiblesse en parlant plus haut que moi, j'espère qu'ils sauront mieux agir à l'avenir, car ils ne se sont pas conduits joliment envers moi: ils m'ont laissé aller de l'avant, et quand j'eus ouvert le chemin, ils s'y sont précipités ventre-à-terre afin de me distancer. Je ne m'en formalise point; le pays n'en retirera que du bien; continuez, mes amis, tandis que je vais prendre une autre route facile pour que vous puissiez vous y introduire après que les ronces et les épines auront été écartées par mes mains.

GOUVERNEMENT RESPONSABLE.— Le ministre des colonies, l'hon. Stanley a déclaré qu'il était opposé au Gouvernement Responsable, et notre Gouverneur et M. Viger disent qu'ils sont en faveur! Qui devons-nous croire maintenant?... Il y a fourberie quelque part. Si le ministre des Colonies est ouvertement opposé à cette mesure, comment le gouverneur et M. Viger peuvent-ils avoir le front de tromper le peuple au point de lui assurer qu'il jouira du Gouvernement Responsable lors qu'ils sont intérieurement persuadés du contraire. Les fourbes sont donc ici, et non pas en Angleterre, quoiqu'il peut s'en trouver là quelques uns abusant aussi de la bonne foi et de la patience des Canadiens..... Nous verrons

LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

A PROPOS DE L'ENTRÉE DU GOUVERNEUR.

Pourquoi les chevaux du Gouverneur et ceux de De Beurerie, étaient-ils comme M. Viger? Parcequ'on les menait par le nez.

Pourquoi la Société de St. Jean Baptiste a-t-elle mieux paru ce jour-là qu'à l'ordinaire, quoiqu'elle ne parada pas les rues? Parcequ'elle se moutra très-bien en restant chez elle.

Pourquoi M. Barthe fait-il du blanc un jour et du noir un autre? Parcequ'à l'entrée du Gouverneur, il voulait que les Canadiens se formassent en rang, lui qui s'efforce de mettre le trouble dans leurs rangs.

Pourquoi le Gouverneur et De Beurerie étaient-ils comme des hommes ivres? Parceque la police était obligée de les conduire.

Pourquoi le Gouverneur devait-il se comporter envers le pays comme il se comporta envers nos citadins? Parcequ'il leur faisait des saluts et qu'il devait s'occuper du salut de la patrie.

Pourquoi M. Gugy n'était-il pas comme son Excellence? Parceque Sir Charles était traîné à quatre chevaux et M. Gugy tiré à quatre épingles.

Pourquoi M. Barthe était-il imperceptible? Parcequ'on ne voyait qu'un jabot et un lorgnon.

Pourquoi voyait-on tant de pavillons jaunes? Parceque... Je ne dirai point les messieurs s'en piqueraient: non, j'n'aime point à faire des cornes à certaines gens; ça les offusquerait.

Pourquoi le Charivari n'y était-il pas? Parcequ'il croyait, qu'il y avait assez de tintamarre, "et que la compagnie n'était pas assez bonne pour lui!"

Pourquoi Lord Stanley approuve-t-il la politique de Sir Charles Metcalfe? Parceque les gros chiens ne se mordent jamais entre eux.

LES ON-DITS.

On dit que les électeurs de Richelieu sont déterminés à faire une assemblée pour censurer la conduite de M. Viger. On dit que ce dernier s'y oppose.

On dit que J. G. Barthe, M. P. P., D. C., s'est muni de tout ce qu'il faut, y compris Des Rasoirs, pour faire la barbe à ses électeurs à la Baie, le jour du grand dîner à trente sous, qui aura lieu le 3 Juillet.

On dit que le comté de Richelieu ne serait pas aussi favorable à son représentant actuel que le prétend l'Aurore. Il faut la laisser parler, la pauvre feuille! qu'elle se repaisse l'esprit d'illusions, vu que le réel ne lui est pas trop satisfaisant.

On dit que M. Barthe ne sait où donner de la tête..... au gouvernement responsable!

On dit aussi qu'un Tory a dit que le patron du Canada est un singe en baliste.

On dit que les employés des bureaux du gouvernement, disaient lorsqu'ils flânaient en emballant les papiers et autres nuisances de leurs départements: pour Montréal, on s'occupe fort-peu du qu'en-dira-t-on quand-ira-t-on.)

On dit que l'Aurore ne se vend plus à deux sous; du moins elle ne se vend point à si bon marché à M. Viger. Elle agit en fine commère, elle proportionne ses prix aux moyens de ses acheteurs.

On dit que M. Barthe égale le grand violoncelle, M. Nourrit. Il ne l'égale cependant qu'à l'Hotel d'Hodlow; ce qui est mystérieux! il y est nourri aux frais de M. Viger! Je savais bien que M. Barthe aimait la musique!

On dit que le cocher de M. Blenry fe-

sait une mine de coq-d'inde lors de l'entrée du gouverneur—il avait le col tout rouge!

On dit que le Ménestrel a paru: qu'il m'apparaisse-donc!

On dit que la vieille mesure qui avait été donnée ou plutôt prêtée par M. Viger à M. Barthe, pour le qualifier comme membre, est tombée en ruines, au point qu'elle n'est plus habitable. Alors l'ex-membre du comté d'Yamaska se trouve disqualifié. On lui a promis de lui prêter une autre propriété pour la prochaine election qu'il finira sans doute par s'approprier. Autant de moins pour les héritiers.

On dit que M. Viger a fait sortir M. Barthe de l'Hotel d'Hodlow, pour le mettre dans une pension privée, parceque le compte de l'hôtelier pour le dernier mois contenait un item de 12 bouteilles de champagne £6! ce qui, ajouté à £10, faisait une somme de £16 par mois à payer!! Encore autant de moins pour les héritiers!

On dit que le vénérable vieillard aux cheveux blancs, de CINQUANTE-DEUX années de travaux pour le *Bonheur de son pays*! qu'il a ternie en cinquante-deux secondes, se propose de faire nommer l'*Aurore* JOURNAL OFFICIEL!!!

Malbrough s'en vas en guerre

Mironton ton, ton, mirontaine,

Malbrough s'en vas en guerre,

Je n'sais quand il viendra.

On dit qu'une requête doit être présentée à la prochaine séance du conseil de ville, signée par 5130 Demoiselles, pour prier le Maire, les Echevins et Con-eillers, d'élever une taxe d'un LOUIS STERLING, par année sur chaque garçon qui passera TRENTE ANNES d'âge sans être marié.—Avis aux vieux garçons!

On dit que la grosse cloche St. Jean Baptiste est felée, et l'on dit de plus que cet accident lui est survenu quand elle sonnait le "*Domine Salvum fac reginam*" lors de l'entrée du gouverneur. Puisqu'elle aussi est devenu l'instrument du toryisme, il faut bien qu'elle soit "craquée" quand les nouveaux amis de l'administration sont presque tous "felés"!

Aux corespondants.—Si la fable de J. O. B. est originale elle vera le jour.—L'HOMME VERT ferait grand tort, s'il paraissait dans mes colonnes—ma foi, je serai BLEU! qu'il écrive sur d'autres sujets, mais qu'il laisse les robes noires tranquilles.—Cette chanson sur l'air de la "belle aventure, &c." est inadmissible.—

Montréal frissonne d'employés du gouvernement. On les distingue facilement à leur embonpoint et à leur figure de Rogers-Bontemps. Ils ont plumé la perdrix pendant qu'elle était prise! Il faut espérer, qu'ils sacrifieront de leur graisse publique car ils auront de la besogne à pleines mains du moment que l'affaire recommencera; ils ont flâné furieusement pendant près d'une année.